Bref historique du jouet en Suisse

Autor(en): **Wunderlin, Dominik**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **67 (1987)**

Heft 4

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-887154

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Bref historique du jouet en Suisse

par Dominik Wunderlin,
(lic. en philosophie),
conservateur du Musée suisse
des arts et traditions populaires de Bâle

Depuis toujours, la Suisse, parmi les pays fabricants de jouets, fait figure de Lilliputien. Cette impression est confirmée dans les musées où les jouets exposés sont pour l'essentiel d'origine allemande. Lorsque le visiteur y découvre malgré tout quelque chose de suisse, il s'agit le plus souvent du résultat de l'adresse d'un père ou d'un jouet en matériau naturel tel que bois, argile...

Il est vraiment rare que nos musées présentent des jouets de chez nous, produits en série. La rareté, en général, de la présentation d'objets de production helvétique s'explique notamment du fait qu'ils sont fréquemment récents. Il n'en demeure pas moins qu'il existe depuis assez longtemps une industrie suisse du jouet dont les représentants actuels ont su s'imposer, même au plan international, grâce au raffinement de leurs jouets en bois et à la grande précision de leurs trains miniatures.

« Mais cela ne m'empêche pas de penser qu'il est tout à fait possible de garder plusieurs fabriques de jouets en Suisse et qu'elles seront rentables » déclarait, en 1917, Karl Weber, successeur de Franz Carl Weber à la tête de l'entreprise du même nom fondée à Zurich en 1881. Il tenait ces propos à l'occasion d'une allocution à la Chambre Syndicale des fabricants. La guerre durait depuis trois ans et l'industrie allemande du jouet ne pouvait plus entièrement satisfaire à la demande. Pour la Suisse, c'était le moment ou jamais de mettre sur pied sa propre industrie du jouet, puisque, selon un rapport d'experts, les revenus demeureraient assurés même une fois la guerre terminée. Karl Weber proposait donc de commencer par établir une analyse de marché précise puis de s'attaquer à la fabrication de marchandises de qualité « présentant un caractère national, typiquement suisse et n'imitant en rien les autres produits étrangers » et enfin de créer une organisation intelligente des ventes.

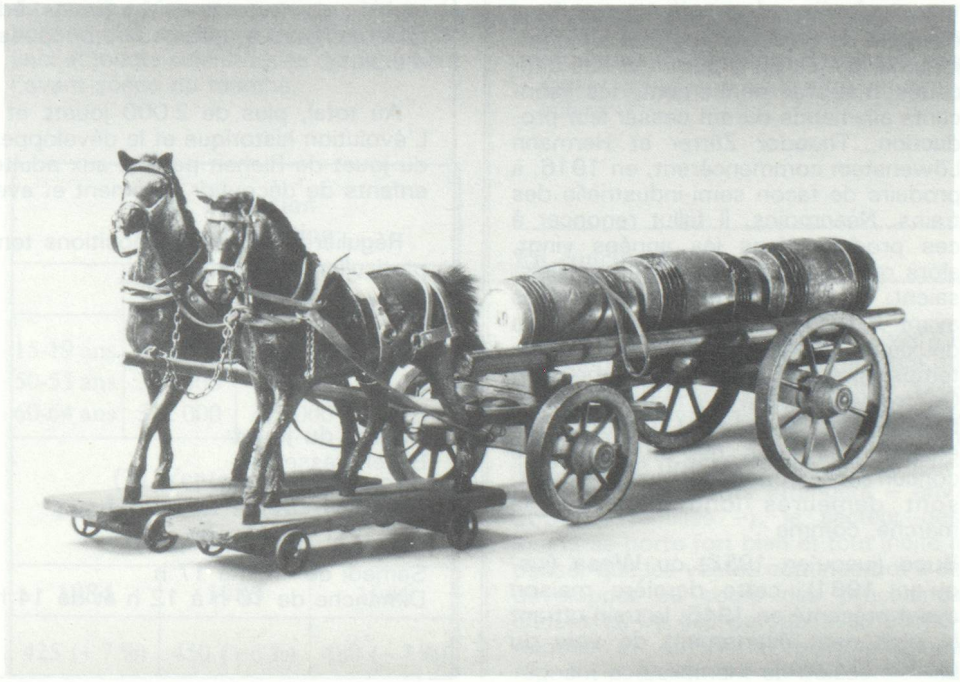
Deux ans auparavant, le Werkbund (*) suisse (SWB) souhaitait déjà mettre en place une production nationale de jouets plus élaborés, lorsque, en 1915, il avait organisé un « concours pour des jouets suisses inovateurs, en vue de recueillir des idées, des projets et des modèles de jouets d'un type nouveau susceptibles d'être produits dans des manufactures ». Les organisateurs voulaient se mesurer au marché de l'époque dans lequel ils voyaient des lacunes sur le plan artistique et du bon goût mais aussi et surtout du point de vue psychopédagogique.

Comme la participation au concours connut un grand succès et que le niveau des propositions était excellent, le jury fut convaincu que des jouets de qualité pouvaient fort bien faire face à la concurrence des produits étrangers, bon marché. Cependant, c'était une illusion. Lorsque, après la première guerre mondiale, la concurrence étrangère (et surtout allemande) se fit de nouveau rapidement sentir, la marge entre prix et salaires n'était pas seule responsable de l'échec de l'opération, le manque d'originalité des jouets revêtus du « label SWB » entrait également en ligne de compte. En effet, parmi les premières réalisations retenues à l'issue du concours, on trouvait des animaux et des étables du graveur Hans Huggler (Brienz), des poupées de Johanna Fülscher (Winterthour) ainsi qu'un jeu de construction en bois de l'architecte Carl Zweifel (Lenzbourg). Le bois était également le matériau numéro un des produits étrangers ; or, à l'époque, ce que les enfants voulaient (et obtenaient du fait de la modicité des prix) c'était des jouets mécaniques en tôle car ce sont eux qui tenaient alors la vedette.

Il va sans dire que dans le monde des arts décoratifs ou dans les milieux souhaitant une réforme du jouet on ne voulait pas entendre parler de tôle, synonyme – qui plus est – d'importation alors que le bois constituait l'une des rares matières premières disponibles.

Ce dernier est demeuré, aujourd'hui encore, un matériau important pour l'une des plus anciennes fabriques suisses de jouets : la maison Wisa Gloria, fondée en 1875 à Lenzbourg (Argovie).

Chariot attelé destiné au transport de tonneaux à vin. Début du 20e siècle (Musée du jouet, Riehen).



Outre le bois, depuis des centaines d'années, d'autres matériaux naturels tels que les pierres, les os, le papier et les fruits permettaient de créer des jouets. Dès l'antiquité, on trouvait chez nous des objets en terre cuite comme, notamment, des flûtes en forme d'oiseau ; malheureusement, la plupart de ces ancêtres des jouets sont tombés en poussière ou se trouvent en piteux état.

C'est pourtant avec eux que jouaient autrefois les enfants. Il faut savoir qu'en Suisse, les jouets de production artisanale ou pré-industrielle étaient, jusqu'au XIXe siècle, réservés exclusivement aux têtes blondes des familles bourgeoises. On ignore comment ont été diffusés les jouets en argile fabriqués à façon à Heimberg, dans le canton de Berne, ou ceux, en bois et plus récents, en provenance de Brienz.

Contrairement aux troupeaux de bétail taillés de la main du père ou du grand-père pendant les heures de liberté, les ravissants automates créés, aux XVIIIe et XIXe siècles, dans le milieu des horlogers de l'ouest de la Suisse, n'étaient pas destinés aux enfants. Nous faisons allusion à des merveilles telles que la joueuse de clavecin ou l'écrivain de Pierre Jaquet-Droz. Les figurines d'étain produites à Aarau entre 1800 et 1887, fidèles à la tradition de Nuremberg, ne réclamaient pas moins de minutie. Un train miniature datant de 1847 figure parmi les plus délicieuses réalisations de cette ville. Le jouet créé peu après l'ouverture de la première ligne de chemin de fer reliant Zurich à Baden, la « Spanischbrötlibahn », compte parmi les premiers et les plus anciens trains miniatures qui soient parvenus jusqu'à nous.

Mais il ne s'agit pas là du seul exemple de petit train suisse. En effet, lorsque, du fait de la guerre et des difficultés d'approvisionnement, les fabricants allemands durent cesser leur production, Theodor Zürrer et Hermann Löwenstein commencèrent, en 1916, à produire de façon semi-industrielle des trains. Néanmoins, il fallut renoncer à ces produits dans les années vingt, alors que les concurrents se ressaisissaient. Presque toutes les entreprises ayant fabriqué des jouets pendant la deuxième guerre mondiale ou peu de temps après, connurent le même sort. On trouve, à côté de marques ayant brièvement illuminé l'univers des enfants, des noms, qui, en dépit de la concurrence étrangère, curieusement, sont demeurés longtemps sur le marché, comme :

Buco (jusqu'en 1958) ou **Wesa** (jusqu'en 1981), cette dernière maison ayant présenté en 1945, le train offrant le plus petit écartement de voie du monde (13 mm).

Hag de St. Gallen, file toujours bon train et, désormais, s'est taillé une réputation mondiale pour les modèles de précision conformes à l'image de marque helvétique.

On comptait également beaucoup de fabricants de jouets dans l'entre-deux-guerres. A cette époque, on produisait des modèles en bois, des puzzles, des jeux de société, des boutiques miniatures, des poupées, des dînettes et différents jeux de construction dont certains étaient l'œuvre de Carl Zweifel, le lauréat du concours de 1915. Les « éditions Carlit » de Zurich sont toujours aussi florissantes ; ce sont elles qui ont entrepris, en 1938, de produire des jeux de société et des albums de coloriage. Depuis 1942, le jeu de construction métallique « Stokys », fabriqué par une entreprise de Lucerne et constituant une variante du « meccano » anglais, représente une valeur sûre, fort appréciée.

Il conviendrait de citer encore bien des noms, des noms d'entreprises qui, pleines d'espoirs, se lancèrent dans la production de jouets et finirent par succomber à la concurrence étrangère. Mais on pourrait également parler de maisons qui ont su s'imposer comme **Hag** ou **Kurt Naeff**, le fabricant suisse de jeux pour enfants et adultes actuellement le plus connu. Il existe aussi toute une série d'autres producteurs travaillant plutôt au plan local ou national.

Bien que la Suisse soit également un petit pays dans le secteur du jouet, elle est parfaitement représentée à la foire internationale du jouet de Nuremberg. Ces dernières années, il n'était pas rare que près de quarante exposants affrontent avec un succès certain le marché mondial. Ainsi, ce dont Karl Weber était convaincu dès 1917 s'est tout de même concrétisé. ■

(*) Werkbund : association réunissant des artistes, des industriels et des artisans désireux de promouvoir la qualité de leur travail.

Le musée du jouet de Riehen/Bâle

Le musée des arts et traditions populaires de Bâle présente, conformément à sa vocation, également des jeux et des jouets des quatre coins d'Europe. Ainsi, au fil des décennies écoulées, une importante documentation sur l'activité humaine dite du « jeu » a été constituée. En 1972, il a été possible de regrouper à Riehen (situé à 5 km de Bâle) différentes parties de la collection des jouets populaires et de proposer ainsi au public une exposition permanente. Le plus ancien musée suisse de jouet, œuvre commune de la municipalité de Riehen et du musée suisse des arts et traditions populaires, présente, dans douze salles, les départements suivants : jouets optiques et théâtre de marionnettes, premiers jouets en bois et en argile, étables, attelages, jouets en papier, jouets techniques, automates et jouets éducatifs, jeux de construction, poupées, maisons, pièces, cuisines de poupées, dînettes, jouets à assembler et figurines d'étain.

Au total, plus de 2 000 jouets et jeux sont présentés et mis en parallèle. L'évolution historique et le développement du jouet ont été retracés. Le musée du jouet de Riehen permet aux adultes de se souvenir de leur enfance et aux enfants de découvrir comment et avec quoi on jouait autrefois.

Régulièrement, des expositions temporaires sont consacrées à des aspects particuliers du jouet.

Musée du jouet
Baselstrasse 34
4125 Riehen BS

Mercredi de 14 h à 17 h
Samedi de 14 h à 17 h
Dimanche de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h